Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1984)
Heft: 1

Artikel: L'institut suisse pour l'étude de l'art
Autor: Stadelmann, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623076

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Institut Suisse pour l'Etude de l'Art

inventorie,
étudie,
fait connaître et
restaure les œuvres
d'art suisse

depuis 30 ans.

Depuis plus de trente ans, l'Institut suisse pour l'étude de l'art inventorie, étudie, fait connaître et restaure les œuvres d'art suisse. Noble tâche et ambition louable dont l'initiative appartient à Marcel Fischer qui dirigea l'Institut de 1951 à 1962.

Avant de fouiller un peu «le ventre» de cette ancienne usine de textile transformée en service de documentation de l'art suisse, reprenons le dépliant de présentation de l'Institut à la page une:

Cette déclaration qui va beaucoup plus loin que l'intention figure en lettre rouge sur fonds noir du prospectus de promotion.

En plein cœur de la vieille ville, au 6/8 de la Waldmannstrasse, une grande vitrine ouvre sa transparence aux locaux de l'Institut. Plutôt engageant pour le public qui a évidemment accès à cet instrument documentaire unique en Suisse.

Financement

L'Institut est financé par les cotisations des membres, le produit des travaux qu'il exécute, des subventions de la Confédération, du canton et de la ville de Zurich ainsi que d'autres cantons et communes, et par des dons et des legs.

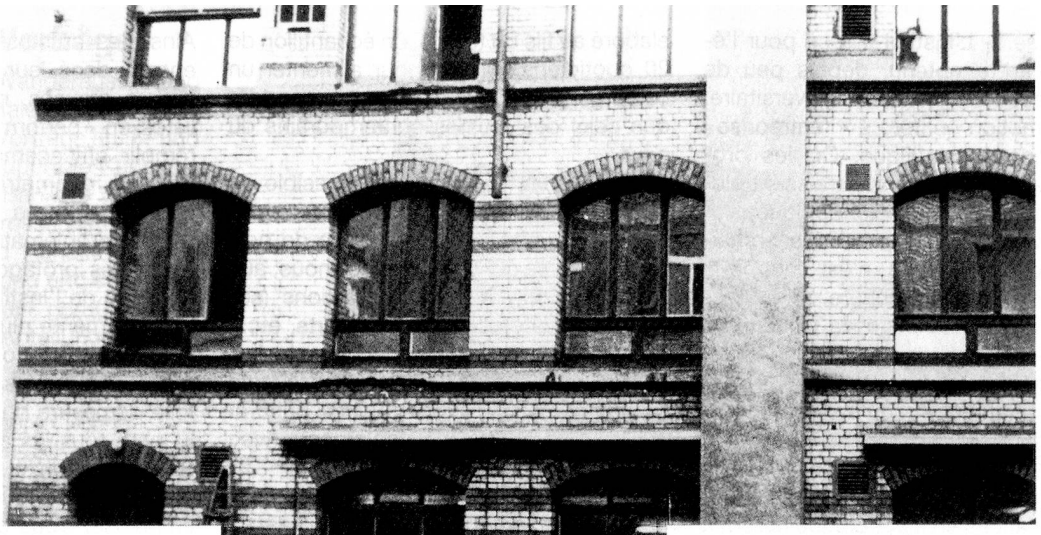
Organisation

L'Institut, dont le siège est à Zurich, est patronné par une association du même nom, qui est inscrite au Registre suisse du commerce. C'est une organisation d'utilité publique politiquement et confessionnellement neutre, qui ne poursuit que des buts scientifiques et culturels. Les équipements et travaux de l'Institut sont ouverts au public.

Ses locaux sont situés au centre de Zurich, entre Bellevue et le Kunsthaus. De 20 à 30 collaborateurs et volontaires sont répartis dans les différentes sections: archives, rédaction, ateliers de restauration et de photographie, bibliothèque et secrétariat.

Fondation et buts

L'Institut suisse pour l'étude de l'art fut fondé en 1951 sur l'initiative de plusieurs professeurs, conservateurs de musée, hommes politiques, amateurs d'art et collectionneurs. L'Institut a pour but l'inventaire des œuvres d'art, la recherche technique et historique et la publication de ses résultats. Dans le domaine de la recherche, l'Institut met l'accent sur les œuvres des peintres et sculpteurs suisses ou établis en Suisse depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours. Par ses activités, l'Institut coordonne la sauvegarde, la conservation et la restauration des œuvres d'art.



En compagnie de Karl Jost, responsable du Centre de documentation sur l'art suisse contemporain, et de Marianne Baviera, documentaliste, nous ouvrons quelques tiroirs.

• *Art Suisse.* – L'Institut pour l'étude de l'art est une association, donc cela suppose des membres...

• *K. Jost.* – Oui. Aujourd'hui nous comptons environ 2000 membres. Cartes d'adhésion, cotisations, etc., comme dans toutes les associations du même type en Suisse.

• *Art Suisse.* – K. Jost, vous êtes directeur du Centre de documentation de l'art suisse contemporain, en quoi consiste votre fonction?

• *K. Jost.* – Avant de présenter mon travail, il faut situer le secteur de la documentation sur les artistes suisses contemporains dans la structure globale de l'Institut. Mon service est intégré au département «histoire de l'art» que dirige Hans-Jörg Heusser et qui comprend également la bibliothèque (près de 40000 volumes), l'inventaire et les archives photographiques (plus de 50000 documents). Trois autres départements complètent la structure: administration / direction (Dr Hans. A. Lüthy), technologie (expertise, rénovation et restauration d'œuvres), rédaction (ensemble des publications de l'Institut).

Une trentaine de personnes – dont une douzaine à temps partiel – sont réparties dans ces quatre départements.

Le travail spécifique d'archivage relatif aux artistes suisses contemporains consiste évidemment à collationner l'ensemble des documents qui nous parviennent de sources différentes (notamment des dons provenant de successions et la documentation-presse) et à organiser la matière qui enrichira les dossiers des artistes. La rédaction et la publication du «dictionnaire des artistes suisses» a exigé un important investissement et beaucoup d'énergie de la part de notre département jusqu'au moment de sa parution en 1981. Après la production de ce travail, le service a connu un moment de flottement. C'est Mme Baviera qui se charge de la mise à jour permanente des dossiers d'artistes suisses contemporains.

• *Art Suisse.* – Un artiste suisse = un dossier complet dans la documentation de l'Institut! Telle est votre devise de documentaliste, Mme Baviera, ou bien?

• *Mme Baviera.* – C'est mon plus profond souhait. Mais, vous vous en doutez, il est très difficile à réaliser. Cela supposerait des moyens énormes en équipement et en personnel. Et nous sommes loin du compte. Je suis engagée à mi-temps et une collègue partage l'autre moitié du poste. L'équipement? Comme vous voyez, un mobilier simple avec des tiroirs coulissants; à l'intérieur nous suspendons les dossiers des artistes.

• *Art Suisse.* – Ce nombre impressionnant de tiroirs contient combien d'artistes suisses?

• *Mme Baviera.* – Environ 5500 artistes vivants et près de 2000 qui sont décédés.

• *Art Suisse.* – Quels sont les éléments qui composent le dossier d'un artiste?

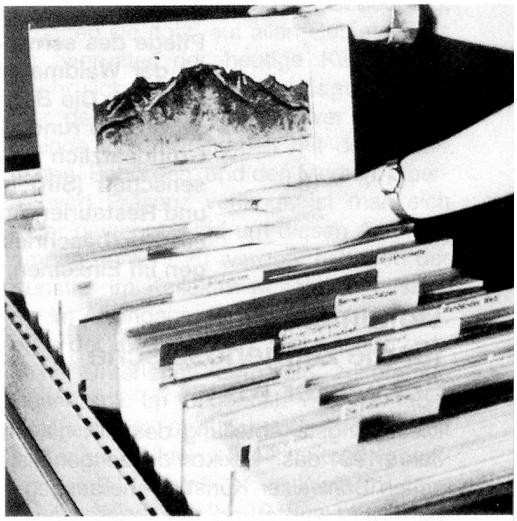
• *Mme Baviera.* – A partir d'un fichier d'adresses en renouvellement constant, nous envoyons à l'artiste intéressé une formule adéquate à remplir accompagnée d'une lettre. Cette formule assez complète, outre la fiche biographique et signalétique de l'artiste, nous livre les informations à propos de sa formation, son itinéraire artistique et les orientations principales de sa création. C'est une pièce essentielle du dossier. Souvent, l'artiste, lorsqu'il nous renvoie la formule, la complète par l'adjonction de plaquettes, brochures, catalogues, coupures de presse ou tout autre document susceptible d'alimenter son dossier. Nous classons – en les intégrant – les cartes d'invitation aux expositions, par exemple. Le Lexicon – qui représente les documents privés de la vie de l'artiste – fait partie intégrante du dossier, mais nous l'extrayons en cas de consultation par le public.

• *Art Suisse.* – Est-ce que l'on peut mesurer l'importance d'un artiste au volume que son dossier occupe dans vos tiroirs?

• *Mme Baviera.* – Son importance par rapport à sa réputation en Suisse et sur le plan international, sans doute. Mais ce n'est pas nécessairement une référence à la qualité du travail de l'artiste. La comparaison est vite faite. Prenez le dossier de Jean Tinguely et celui d'un jeune artiste qui vient d'obtenir la bourse fédéral et vous pèserez vous-même la différence.

• *Art Suisse.* – Parallèlement à la démarche que vous entreprenez auprès de l'artiste personnellement, comment alimentez-vous, à l'Institut, la documentation sur les artistes contemporains?

• *Mme Baviera.* – Nous disposons de vingt journaux, des quotidiens, les plus représentatifs à l'échelon national. Chaque jour, après lecture des rubriques qui nous intéressent, nous découpons et collons sur une feuille format A4 les articles se rapportant à l'un ou l'autre artistes suisses répertoriés chez nous. Puis, nous classons ces éléments dans les dossiers.



Depuis quelque temps, nous avons ouvert des rubriques pour des dossiers d'intérêt plus général – mais toujours dans le domaine des arts plastiques – concernant la politique fédérale ou celle des cantons en la matière. Ou bien encore tout ce qui touche aux interférences de la peinture ou de la sculpture avec les autres moyens d'expression artistique. Et nous souhaitons développer ce secteur.

• *Art Suisse.* – L'Institut suisse pour l'étude de l'art a obtenu, depuis peu de temps il est vrai, un statut universitaire. Cette promotion confère à «l'entreprise» une exigence scientifique. Or, les procédés que vous utilisez apparaissent plutôt à la fois archaïques et empiriques.

• *Mme Baviera.* – Des procédés archaïques, d'accord. Mais là, c'est comme je vous le disais toute à l'heure, une question de moyens. La paire de ciseaux, le bâton de colle et le dossier cartonné suspendu format A4 coûtent moins cher qu'un ordinateur et qu'un meuble à microfilms.

• *Art Suisse.* – Oui, mais aujourd'hui, il y a un langage informatique dont les multiples applications en électronique rendrait, sans frais extraordinaires, votre travail moins laborieux.

• *Mme Baviera.* – L'Institut a un projet d'utilisation de l'électronique. Il se réalisera dans trois ou quatre ans. Vous savez, ici comme ailleurs en Suisse, on attend la perfection.

• *Art Suisse.* – Et à propos de l'empirisme de votre méthode, à savoir un fichier élaboré au fils du temps, un échantillon de 20 quotidiens suisses pour alimenter un contingent documentaire aussi important que celui des artistes contemporains du pays...

• *Mme Baviera.* – Il n'est pas possible de concevoir une systématique pour enregistrer, à l'unité près, le nombre de personnes qui se consacrent, chez nous, aux plastiques. Il y a des associations (sociétés d'artistes, les amis des arts, etc.), des institutions (musées, écoles de formation, etc.), mais il y a aussi tout le reste sur lequel nous n'avons aucune prise et qui nous échappe inévitablement. Avec ou sans computer...

Au sujet de nos sources, je reconnais que le choix est arbitraire. Pourquoi pas 25 quotidiens? Les hebdomadaires? La décision prise par l'Institut correspond à un compromis, une sorte de moyenne suffisante qui garantit en tout cas d'éviter les omissions importantes.

Mais, avec des moyens plus importants, je suis convaincue que nous pourrions sensiblement améliorer la formule. Quant à la formule miracle, je n'y crois guère...

Ainsi, les artistes suisses qui disposent encore dans leur planning de quelques heures creuses, notamment les spécialistes en «performances», pourraient les remplir efficacement en concoctant un projet à géométrie variable capable de mettre dans une boîte grande ou petite toute la problématique des arts plastiques et de ses protagonistes helvétiques. Au bénéfice de l'Institut suisse d'étude pour l'art qui mérite plus qu'un soutien de ses membres. Au nom de la rigueur lorsqu'elle n'est pas incompatible avec la folle démesure du phénomène artistique. Et pour tous les artistes, membres de la SPSAS ou non, si vous n'avez pas encore renvoyé votre questionnaire à l'Institut, empressez-vous de le faire! Aux artistes perdus dans la nature du pays qui n'auraient pas encore été sollicités par l'Institut zuricois, dépêchez-vous de vous faire connaître.

▪ *Adresse:* Institut suisse pour l'étude de l'art, Waldmannstrasse 6/8, 8000 Zurich.

Claude STADELMANN

Künstlerdokumentation - aktuell und notwendig

«Der zweite Weltkrieg brachte einen enormen Verlust an beweglichem Kulturgut. Vieles ist damals untergegangen, ohne dass davon eine Dokumentation vorhanden ist.» Mit diesen Worten hat der Zürcher Kunsthistoriker Marcel Fischer in der zweiten Hälfte der vierziger Jahre den Grundstein zur Planung eines Instituts für die zentrale Inventarisierung, Dokumentation, wissenschaftliche Bearbeitung und Pflege des schweizerischen Kunstgutes geschaffen. Seit 1951 hat sich in Zürich, an der Waldmannstrasse 6/8 das Schweizerische Institut für Kunstwissenschaft etabliert. Die Betriebsmittel stammen aus den Mitgliederbeiträgen (zur Zeit zählt der Verein rund 1700 Mitglieder) und Subventionen aus Bund und Kantonen, etc. Grundsätzlich lässt sich die Arbeit des schweizerischen Instituts für Kunstwissenschaft (SIK) in fünf Hauptgruppen aufteilen: Kunstgeschichte, Technologie und Restaurierung, Redaktion, Ausstellungen, Vorträge und Reisen. Im Folgenden ein Kurzbeschrieb dieser Vielfalt, und zwar unter Berücksichtigung der Leistungen im Einzelnen, die zusammengeführt nicht aus der Vielfalt zur Einfalt führen.

Dokumentation für die zeitgenössische Schweizer Kunst

Diese jüngste Abteilung des SIK hat im Jahre 1981 das «Lexikon der zeitgenössischen Schweizer Künstler» herausgegeben. Der Hauptgrund, ein neues schweizerisches Künstlerlexikon zu schaffen, war das immer fühlbarere Fehlen eines Nachschlagwerkes zum gegenwärtigen schweizerischen Kunstschaffen. Im bestehenden «Künstler-Lexikon der Schweiz, XX. Jahrhundert» mit der letzten Erscheinung im Jahre 1967 fehlt die jüngere Generation. Diese Lücke hat zum grossen Teil das neue Lexikon geschlossen.

Kunstgeschichte

Das Photoarchiv umfasst heute zirka 50000 Nummern, das heisst Photonegative und dazugehörende Papierabzüge und andererseits Dias. Diese Inventarisation bildet die Grundlage für Publikationen.

Die Bibliothek erwirbt Sammlungs-, Verkaufs- und Ausstellungskataloge. Sie führt alle wichtigen schweizerischen und ausländischen Kunstzeitschriften und sammelt laufend Fachliteratur für alle Gebiete der bildenden Kunst.

Die Redaktion

Die Redaktion plant und überwacht hausinterne Publikationen und veröffentlicht wissenschaftliche Forschungsergebnisse. Die Broschüre «Verzeichnis der Publikationen» zeigt eine beeindruckende Reihe interessanter Künstlerbiographien und Sammlungsbeschriebe.

In der Sparte **Technologie** wird das zur Inventarisation gelangende Kunstgut mit technischen Mitteln auf seinen Zustand hin geprüft. Diese Abteilung muss sich am neuesten Stand der Technik orientieren und ist so eine grosse Hilfe auch für jetzt arbeitende Künstler.